Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 42 (1954)

Heft: 814

Artikel: Une vocation sociale : Gertrude Kernen-Kirchhofer

Autor: Savary, Alice / Kernen-Kirchhofer, Gertrude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-268168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE-CI, DE-LA

Miss Mildred Fairchild, qui avait remplacé Mme Thibert à la tête de la Division des femmes et des jeunes travailleurs, au Bureau international du travail, quitte cette activité dont elle s'était chargée après la deuxième

dont elle s'était chargée après la deuxième guerre mondiale.

Aiss rairchild a regagné l'Amérique, on a nommé pour la renplacer Mme Anna Figuereo (Chili), une des personnaîtés les plus en vue des commissions de l'ONU. Elle a no amment présidé la Conmission sociale du Conseil économique et social. C'est à fin mars que Mme Figueroa viendra occuper son roste à Genève. poste à Genève.

Le congrès triennal du Conseil international Le congrès triennal du Conseil international des femmes, qui a eu lieu en 1951 à Athènes, se réunira cet été en Finlande. Pour subvenir aux frais qu'entrainera cette grande mani estation, le Conseil national finlandais a organisé une exposition sur le vieil artisanat finnois dont le bénéfice permettra de faire face aux dépenses.

L'Association des femmes de l'Union fran-L'Association des l'etimes de l'orino il dar-caise, créée par Jane Vi-l'e (prématurément décédée d'un accident d'aviation dont nous avons parlé à l'époque) a donné son nom à son foyer de la rue Rollin, il s'appellera désormais « Foyer Jane-Vialle ».

La Commission de l'égalité des droits ci-La Commission de l'égalité des droits ci-vils et politiques (Alliance internationale des femmes) étudiera, pendant l'exercice 1953-1955, le mei leur régime matrimonial sus-ceptible de garantir l'égalité des époux.

En Grande-Bretagne, pour acti er l'enquête sur le travail à mi-temps les sociétés fémi-nines sont invitées à adre ser un question-naire aux hommes et fenmes âgés de 45 à 50 ans et de 65 à 70 ans, aux hommes et femmes qui ont des responsabilités familiales, aux hommes et femmes handicapés.

Les déléguées des Conseils municipaux de Les delegues des Consels municipaux de Grande-Bre agne ont teun cet automne. à Londres, une conférence dont le programme paraît extrémement inté essant: Quel ues nouveaux maté iaux par le Directeur des recherches sur l'industrie du bâtiment; Nouvelle ches sur l'industrie du batiment; nouvelle approche pour organiser, a es symnathie et compréhension la vie de pe sonnes âgées. Séeu ité et accidents dans la muison, spécialement pour les resonnes ânées. Comment les Conscils municipaux pru est aider les personnes âgées e! in irme; à s'occuper.

Des élections partielles, qui ont eu lieu en Grande-Bretagne depuis les dernières élec-tions générales, ont été favorables au sexe féminin. Sur 640 membres, elles étaient 17 femmes à l'origine et maintenant elles sont vingt-et-une.

Au titre d'expert en service social péni-ntiaire, est allée en mission à Vienne pour tentiaire, est al'ée en mission à Vienne pour conseiller le gouvernement autrichien qui pro-cède à la réorganisation des prisons, Mme de Bray, inspectrice au ministère de la Justice (Belgique).

Les brèves informations parnes sous cette Les oreres informations parities sous cette rubrique out été glandées dans divers journaux féminins: International Women's News, Bul-letin du Conseil International des Femmes, Bulletins des Conseils nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, etc.

Quelques instants avec Pierre Gascar **Prix Goncourt**

de notre correspondante à Paris

Les Dix — qui n'étaient que neuf... Colette ne pouvant plus guère se dépacer — ont décerné le cinquantième Prix Goncourt. Il ne

ne pouvant plus guère se' dép.acer — ont décerné le cinquanième Prix Goncourt. Il ne leur fa.lut que deux tours pour l'attriouer à Pierre Gascar, au.eur du «Temps des Morts», par six voix contre trois à Gabriel Véraldi, «A la Mémoire d'un Ange», et une à Fierre Moinot, «La Chasse Royale». Ce vote rapide tendrait à prou er que les hommes sont moins obstinés que les fenmes... le Prix Fémina ayant dû atteindre t.eize tours avant d'aboutir à un résultat!

La proclamation du prix fut suivie d'un déjeûner qui groupait, autour des Dix, une trentaine de leurs anciens lau-éats. C'est ainsi que Roland Dorgelès trônait, entou-é des deux seules femmes titulaires du Prix Goncourt : Elsa Trioèt, qui l'obtint en 1944, et Béatrix Beck, qui le rejut l'an dernier. On remarquait égaleme.it, entre autres, Georges Duhamel, lauréat de 1918, René Maran (1921), Marcel Arland (1929), André Malraux (1933), Henri Troyat (1939), Francis Ambrière (1944), Mau-ice Druon (1948), Robert Merle (1949). Et enfin le hé-os du jour, Pierre Gascar, qui vint occu per la 34me place à table! Les Editions Gallimard sont les grandes gagnanles de ces tournois littéraires : après avoir eu le Prix Fémina, elles ont remporté le Goncourt!

Pierre Gascar est journaliste; sous son vrai nom. il assume la critique littéraire dans

ont remporté le Goncourt!

Pierre Gascar est journaliste; sous son vrai nom, il assume la critique littéraire dans un journal du soir. Mais avant d'en arriver là' il essaya plusieurs métiers qui n'ont, aice les lettres, qu'un rapport loitatin... il fut tour à tour employé de banque, courtier en publicité, représentant de comme ce etc. C'est un homme jeune encore — treate-sept ans — à la si.houette trapue, au musque énergique. Né à Paris, il est cependant gascon par ses origines d'où son pseudo...

— Oui, j'ai passé huit ans sous l'uniforme, nous confie-t-il, j'ai été sur la Ligne Magi-

not, j'ai fait la campagne de Norvège, puis, après juin 1940, je me suis retrouvé pri-sonnier en Al emagne. J'ai tenté deux fois de sommer en Ar emagne. Ja tente deux rois de m'évader, mais en vain... ma seconde tentative me valut d'être envoyé au camp disciplinaire de Rawa-Ruska, qui, dans mon livre, est devenu le camp de Bro-lno, car j'estime que le romancier ne doit point se confondre avec l'historien, même quand il écrit un livre à base de sou enirs. à base de souvenirs...

a base de sou entre...
Ouvrons ici une parenthère pour observer
que, par une coïnci ence curieuse, deux écrivains français, prisonniers de guerre, l'urent
envoyés au camp de représailes de RawaRuska: Francis Ambrière et Pierre Gascar, et que, par une coïncidence encore plus curieuse, ces deux écrivains devaient être tous deux lauréats du Prix Goncou t!

lauréats du Prix Goncou t!

A Rawa-Ruska. je fus enrôlé dans l'équipe chargée de la création et de l'entretion du cimetière, pouvant donc circule: à l'extérieur du camp, je fus ainsi amené à jouer le rô'e de témoin. Or, des juifs habitaient cette région, j'assistai donc à la terreur qui pesait sur eux en cette période de persécutions, mais, vivant dans un camp de prisonniers et non de déportés, je ne les connus que comme habitants, du jour où ils étaient déportés je ne les revoyais plus jamais... Aussi ce petit cimetière dont nous assurions l'entretien, nous semblai-til par voie de comparaison, un havre de paix, une sorte de reference.

de refuge...
Ces déclarations du Prix Goncourt éclairent d'un jour tragi ue le c'imat de son beau livre, « Le Temps des Morts ». El es nous font mieux comprendre pourquoi ce récit est si meux comprendre pourquoi de rect est si àpre, et pourtant émouvant, pourquoi il est si dépouil'é, et cerendant tout baigné d'ure sorte de solidarité humaine, d'une fraternité dou-loureuse et nob'e... Nous nous trouvous là devant un témoi;nage qui est en mêre temps Janine Auscher.

La réglementation de la prostitution a été abolie au Congo belge et en Afrique occidentale française.

Un village-école pour adultes qui désirent

Un village-école pour adultes qui désirent devenir auxiliaires sociaux indigènes a été créé par A.iss Jeanes aux porte de Nai.o i (Kénia). Sur 85 étudiantes que compte l'école, 50 sont mariées, elles ont ensemble 80 enfants qui habitent avec elles le village scolaire. Le Conseil national des femmes, dans l'Union sud-africaine est très actif et il est fort écouté par les autorités. Il s'est créé aussi un Conseil national des femmes africaines qui s'efforce de répandre l'instruction parmi la population féminine noire.

(d'aurès une conférence donnée à Lon-

(d'après une conférence donnée à Lon-dres par Miss D. Salomon)

La direction de la Banque cantonale vau-doise a révisé récemment le statut de son personnel qui compread 340 emp.oyés dont 52 femmes ; el.e a décidé qu'à l'avenir, ces dernières tecevraient, pour un travail égal, le même salaire que leurs collègues masculins.

C'est sans doute le seul établissement officiel ou privé qui, dans le canton de Vaud, a pris une aussi bonne décision.

(Journal suisse des commerçants)

Ml'e Maria Walter, dr jur., fonctionnaire fédérale, a été appelée au poste de chef de la division commerciale dans les bureaux fédé-

raux. C'est le plus haut poste actuellement oc-cupé par une femme dans l'administration.

Trois nouvelles maisons pour loger les infirmières de l'hôpital de l'Île, à Berne, ont été inaugurées, en novembre 1953. ELes contiennent 163 lits et ont coûté à l'Etat quatre milione et demi millions et demi.

Les associations féminines d'Australie ont célébré, le 16 décembre de nier, le cinquan-tième anniversaire du droit de vote féminin dans leur pays.

On annonce le décès, à l'âge de 80 ans, On annonce le décès, à l'âge de 80 ans, de Mme Alice Jouenne, une des vailantes pionnières du mou ement coopératif français. El e fut institutrice, dizet ize d'école, el e créa l'un des premiers journaux pour enfants, s'intéres a aux colonies de vacances; el.e fut directrice du Cabinet de Suzanne Lacore, la premis e l'em ne qui (avant l'éligibilité des femme) fut appe.ée, par Léon Blum, à faire partie d'un ministère.

Le Conseil œcuménique des églises vient de perdre un de ses co-présidents, MLe Sarah Chakko, originaire de l'Inde du Sud, où el e était née en 1905, elle s'était consacrée à l'enseignement et dévouée aux Unions chrétiennes de jeunnes fil es. Nous parlerons plus longuement de cette femme éminente et ardente féministe dente féministe

Eugénie Menni

Ancienne directrice du Bon Secours (Genève)

Le 1er janvier 1954, dans la vieille mai-Le ter janvier 1994, dans la vielle maison familiale de Samedan, Génia Menni s'é-teignit passislement, peu après avoir entendu les clocnes saurer la nouveue année, à l'âge de 76 ans. Appartenant à une famille gri-sonne, son ennance se passa à Génes puis à Genève où elle suivit les cours de Mille Fanny Mercier. La famille Menni partageait son temps entre un domaine agricole dans la Nièvre et la chère demeu.e de l'Engadine. Nièvre et la chère demeu.e de l'Engadine. La nature généreuse et vive de G. Menni réclamait un travail qui lui donnerait l'occasion de se dévouer. Elle entra à l'Ecole d'infirmières du Bon Secours que la doctoresse Champendal venait de fonder. De suite, elle saisit l'idéal élevé qui était à la base de cette institution et s'y donna complètement. De 1914 à 1918, elle mit ses connaissances professionnelles au service des blessés de guerre, spécialement à l'hôpital de Nevers, puis elle s'installa dans une localité du Nord de la France a in de venir en aide aux populations privées de forer qui vivaient dans des de la France a în de venir en aide aux popu-lations privées de foyer qui vivaient dans des baraquements. La paix revenue, elle fut une excellente directrice du Foyer international des étudiantes au Boulevard St-Michel à Pa-ris, sachant grouper autour d'elle les élé-ments les plus divers. Peu après la mort de la doc-oresse Cham-endal, on fit appel à son savoir pour prendre la direction du Bon Secours. Très modeste, ne se croyant pas digne de remplir cette tâche, elle dut ce-pendant céder aux demandes réitérées du comité, et pendant 13 ans elle fut l'amie, pres-que une mère pour les jeunes filles qui pasque une mère pour les jeunes filles qui pas-sèrent dans cet'e maison, n'imposant jamais son autorité, mais sachant conseiller avec amour celles qui venaient à elle.

En 1945, la maladie d'une sœur chérie l'o-En 1945, la maladie d'une sœur chérie l'obligea à donner sa démission. Dès lors, sa vie fut partagée entre sa famille et ses amis sans jamais se désintéresser de tout ce qui se passait dans le monde. Musicienne, très cultivée, elle aimait la discussion et savait y mêler un grain de malice à l'occasion. Sa vie entière a été le témoignage vivant de sa foi en Dieu et de son amour pour les autres. Cette chère « Tante Génia », comme l'appelaient tant de jeunes, sut éclairer de son amour à la fois son foyer, sa famille, ses amis, sans jamais faire tort à sa vocation.

M. Ch.

M. Ch.

Max Niedermann

La Ville de Neuchâtel vient de rendre les derniers hommages à M. Max Niedermann, professeur de linguistique à l'Université.

Les qualités remarquables que cet homme aimable et simple a brillamment déployées durant sa carrière ont été relevées avec bon-heur dans les articles consacrés à sa mémoire.

heur dans les aric es consacrés à sa mémoire.

Il a été particu lèrement fait mention du sens de jusice et de loyauté que M. Niedermann mani estait dans chacune des actions qu'il entreprenait. Il s'est intéressé à la chose publique ; cuoiqu'il fût très occupé par son enseignement et ses travaux de recherche, il accepta les charges de député au Grand Conseil et de membre du Conseil général. C'est à ces tribunes qu'il eut l'occasion de défendre la cause de la femme et de revendiquer pour el'e les droits civiques et politiques. Les Neuchâteloi es lui en garderont une

Les Neuchâteloi es lui en garderont une grande reconnaissance.

Une vocation sociale

Gertrude Kernen-Kirchhofer

C'était en 1933, à Aigle, où mon mari venait d'être nommé pasteur, que j'ai fait la connaissance de Ge trude Kernen, jeune femconnaissance de ue truce kernen, jeune rem-me de 30 ans, épouse du sou-directeur de la parqueterie, mête d'un petit garçon d'une an-née. Elle était grande, mince et blonde, très timide. Sous une grande réserve on sentait en elle un cœur ardent, un intérêt passionné pour toutes les questions sociales, un be-soin de travailler et de se dévouer. Elle se rapprocha très vite de nous ; nos âges, nos

rapprocha très vite de nous; nos âges, nos enfants, des amis communs, un même idéal facilitèrent les débuts d'une amitié qui alla se consolidant et s'affirmant de plus en plus. Gertrude Kirchhofer, née à Schaffhouse le 18 septembre 1903, s'était préparée presque depuis son enfance à la carrière d'assistante sociale. Après avoir suivi l'école et le gymnase Vinet à Lausanne(son père avait été nommé juge fédéral), séjourné quelques mois en Angleterre, elle fit des stages pratiques, d'abord a l'Infirmerie de Moudon, puis au dispensaire anti-tuberculeux de la Policlinique universitaire de Lausanne. Déjà dans ses premiers stages, elle se révèle douée d'un réel talent,

ses qualités de clarté, de précision, de persévérance, d'ordre et d'initiative sont relevées par tous ceux qui ont bénéficié de son aide. Elle se décide alors à faire l'Ecole sociale de Zurich et obtient son diplôme le 31 mars 1927. Ele travaille ensuite au secrétariat central de Pro Juventute et au Kinderfürsorgamt tral de Pro Juventu; et au Kinderfürsorgamt (protection de l'enfance) de la ville de Zurich; puis, de retour à Lausanne, au service social, à Pro Familia, etc. Comme elle désire se spécialiser dans le service social à l'hôpital, elle fait un voyage d'études en Alemagne (Berlin, Hambourg, Düsseldorf) qui lui permet de se rendre compte de l'organisation de ce service dans de grands hôpiteux

Se sentant prête à réaliser le secret désir Se sentant préle à réaliser le secret désir de son cœur, en plein épanouissement de sa jeunesse, Gertrude Ki chholer, encouragée et soutenue par son amie, MI e Renée Demiéville, du Service social de Lausanne, par l'aum'nier de l'hôpital qui était alors le pasteur Béranger et par le service de santé, se prépare à un ministère de service, elle offre de travailler à l'hôpital cantonal de Lausanne comme assis-tante service kénéré. Pendeut deur sarstante sociale bénévo'e. Pendant deux ans, elle se donne complètement à sa tâche, organise peu à peu les différents services d'entr'aide et lorsque, en 1930, Mlle Kirchhofer qui te l'établissement pour de enir Mme Ro-bert Kernen « son activité s'est révélée si utile et a été si appréciée par la direction et le corps médical que le poste qu'elle avait rem-pli à titre bénévole a été rendu officiel » ! C'est maintenant la vie à Aig'e, où, mariée,

mère de famil e, elle aurait tint de raisons mere de famil e, elle aurait unit de rassons de ne plus s'occuper que de sa famille et où ce besoin d'al er toujours ve s les autres la pousse; el e sait ce faire proche de chacun, elle pénétre dans les milieux les plus hum-bles de la paroisse, fait de; lessives, des racbles de la paroisse, fait des fessives, des ruc-commodages; secrétaire du co nité de la Li-gue vaudoise contre la tubercu ose, elle orga-nise chaque année, avec d'autres, les ventes de vieux, fait des visites. El e est appelée à la commission d'assistance loca e par la Muni-cipalité. Partout elle apporte son affection et son sourire timide, bien souvent au si une aide substantielle.

Comment caractériser une telle vie? Il y aurait bien des mots pour le faire, un seul parait essentiel, comme le fil conducteur qui a guidé Gertrude Kennen tout au long de sa vie, c'est la foi. C'est la foi qui l'a dirigée, maintenue, soutenue, gardée et qui a fait que cette femme, naturellement distinguée par son cœur, par son esprit, par sa vive intelligence, ait été avant tout une femme au service des Comment caractériser une telle vie? Il

autres, par amour ; arrachée en quel pue sorte à elie-même à cause de cet amour, à cause de cette nécessité de se pencher vers les plus petits, vers les mi érables, les malades, les pauvres. Ce rayonnement ne s'est pas fait sentir seulement en dehors de chez elle. Avec quelle tendress-e quelle sollicitude elle veillait sur les siens, sur ses deux garçons pour qui rien rétait trop bon, trop difficile et qu'elle a eu la joie de voir devenir des hommes vaillants et chrétiens, sur son mari dont la vie difficile de ces d'emières amnées la tourmentait et qu'elle aurait voulu soulager, sur sa mère malade. Elle a été vrai nent la femme vertueuse dont parle l'Ecriture, qui fait de autres, par amour ; arrachée en quel que sorte

Ecole Lémania

Maturité, baccalauréats Diplômes de commerce et de langues Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans

VAUD

La réforme scolaire

à l'Association suffragiste

à l'Association suffragiste

Le 21 janvier, un nombreux au litoire composé de pédagogues des deux eexes, de mères de famille, a pris le plus vif intérêt à la vivante conférence que M. Marcel Monnier, chef du servi.e de l'enseignement secondaire, a donnée sous les auspices du Suffrage féminin lausannois, sous la présidence de Mle A. Quinche, avocate. On ne peut que se réjouir de l'intérêt souvent pass'onné que ce problème soulève dans le public, dans la presse, dans les familes.

Notre place étant limitée sur cet'e page des sections suffragi tes, nous ferons paraître l'analyse de ce'te conférence dans une prochaine rubri que éducative.

Cet exposé très clair a été suivi d'une discussion animée qui a porté principalement

cussion animée qui a porté principalement sur le retard apporté à l'étude du latin, dont les déc inaisons paraissent avoir laissé de bien mauvais souvenirs, sur le raccordement, sur

mauvais souvenirs, sur le raccordement, sur les classes trop chargées, sur les différences d'âge entre écoliers d'une même classe, etc. Ce grave problème, qui ne saurait être résolu en quelques mois et qui donnera lieu à des échanges de vues, en attendant qu'en discute le Grand Conseil — entre hommes — occupera encore longtemps l'opinion publique vaudoise. S.B.

GENÈVE

La manifestation du Monument National La manifestation du monament l'vationa avait provoqué des remous dans la presse genevoise, aussi le comité de l'Association genevoise pour le suffrage féminin a répondu par une lettre qui a paru et dont nous don-nons ici le texte.

« L'Association genevoise pour le suf-jours féminin, responsable de la récente ma-ni estation organisée au Monume it National, jours reminin, responsance de la recente mani estation organisée au Monume et National,
tient tout d'abord à préciser qu'el e s'est toujours placée au-dessus de tous les questions
religieuses et des partis politiques. Son but
est d'obtenir le suffrage pour toutes les femmes. Par conséquent, el e est ouverte à toute
personne, homme ou fe nme, qui esti ne juste
la cause qu'elle défend. Nous affirmons donc
en réponse à la question qui nous est posée
que notre comité n'a éliminé aucu es fe nme
pour des raisons politiques ou autres. Rappelons d'aileurs que devant le Grand Conseil, un projet unique avait été discuté. Les
quatre auteurs étaient de parti différent, dont
l'un national démocrate.

Le Comité d'action pour la votation de
juin dernier, issu de notre as ociation, comme celui de la consultation des femmes, a
suivi le même principe. Quant aux orateurs

suivi le même principe. Quant aux orateurs de la campagne électorale, ils ont été sollide la campagne e ectorale, us ont été solli-cités toujours selon la même règle et nous n'avons jamais préféré ou exclu ceux de quelque parti que ce soit. C'est pourquoi, au Monument National, nous avons une fois encore rizou. eusement observé le mê me prin-cipe en faisant parler deux personnes de ten-dances différentes reste présidantes. cipe en faisant parler deux personnes de tendances différentes, notre présidente suisse, Mme Eric Choisy, et un autre champion genevois de notre cause, M. Edmond Privat, connu par ses ouvrages sur l'histoire culturelle de Genève et des pays anglo-saxons ainsi que par ses chroniques de politique étrangère. Ni l'un, ni l'autre ne prend part aux luttes de parti.

3 On comprendra facilement que dans l'intérêt même de notre cause sou nise au verdict de tous les électeurs, notre propagande

sa maison un séjour aimable, où mari, enfants, amis oublient auprès d'elle les soucis et les fatigues du dehors. Où prenait-e-le le temps de faire si bien tout ce qu'elle faisait? Il y avait en e-le un ordre spirituel qui faisait que toujours, à Aigle comme à Lausanne, se famil. Atteit dans le comme à Lausanne,

sait que loujours, a Angte comme a Lausanne, sa famille était dans l'ordre de Dieu.

La maladie, depuis que la famille était à Lausanne, la minait au plus profond d'ellemème, sans toutefois l'abattre ; e.le travaille encore dans sa dernière paroisse, celle de Saint-François, comme dame visiteuse, allant la Bible à la miritéra fort.

Nos suffragistes à l'œuvre

A l'occasion de la réunion annuelle du Comité central Séance d'information à Fribourg

La réunion annuelle du Comité central de l'Association suisse pour le suffrage fé-minin s'est tenue à Fribourg le 22 jan-vier. A cette occasion, la section fribour-geoise avait organisé, le vendredi soir, une soirée d'information sur le suffrage fé-

soiree d'information sur le surriage leminin.

Après une conférence de presse, qui avait réuni plusieurs journalistes de la ville, et Penvoi de nombreuses invitations personnelles aux notables, Mme Joye, la présidente, eut le plaisir d'accueillir un public de plus de 200 personnes.

Lorsque Mme Joye eut défini, en quelques mots, l'esprit qui règne dans le canton de Fribourg, Mme Choisy, présidente de l'Association suisse, par'a du travail qui s'accomplit sur le terrain fédéral et Mme Vischer-Alisth décrivit, avec entrain et humour, les préparatifs du centon de Bâle pour la prochaîne consultation féminine.

Ensuite on entendit un exposé de Mme Rovelli (Tessin) sur «La femme catholique et le droit de vote». L'oratrice s'efforça de répondre à trois questions:

1) notre religion nous défend-elle de de-

1) notre religion nous défend-elle de demander le droit de vote?

2) dans les règles qui ordonnent la vie religieuse, s'en trouverait-il une qui in-

terdise toute activité ayant pour but d'introduire la femme dans la vie politique de son pays?

de son pays?

3) les femmes catholiques ont-elles le devoir de remplir leur tâche de citoyennes?

La religion qui recommande de prier et de travailler au bien de la patrie ne peut interdire de demander le droit de vote, puisque, par lui, le citoyen collabore au bien de l'Etat. On trouverait en vain dans les Franciles ou dans les régles traditionbien de l'Etat. On trouverait en vain dans les Evangiles ou dans les règles tradition-nelles un mot qui autorise à penser que le droit de vote touche à la foi ou à la vérité révélée. C'est une question tem-porelle et non ecclésiastique. Enfin, par une série de citations appropriées et au-torisées, l'oratrice montra que la femme a le devoir de remplir sa tâche de ci-l tovenne.

toyenne.
Puis Mlle A. Quinche parla d'une façon

Puis Mlle A. Quinche parla d'une façon large et étendue des raisons que nous avons de réclamer les droits po itiques. Elle fut très applaudie et parut avoir éveillé un vif intérêt chez ses auditeurs.

'Au cours de la discussion qui suivit, on entendit Mme Menoud, présidente de le l'Association des femmes catholiques du centon, qui déclara que son groupe avait fait sienne aussi l'idée du suffrage féminin.

page 1) femmes participèrent pour la première fois aux élections ecclésiastiques. 9 femmes furent élues au Synode, 17 dans les commissions de l'Eglise. Aujourd'hui, elles ne sont plus guère que 6 au Synode, ce qui prouve que, une fois en possession de leurs droits, les femmes n'envahissent pas tous les corps constitués, comme les adversaires du suffrage le prétendent.

En 1917, les femmes obtinrent le droit d'élire et d'être élues dans les tribunaux professionnels (nos tribunaux de prud'hommes). Depuis 1952, elles peuvent être nommées aussi présidentes de tribunaux, juges et juges suppléants dans les autres cours.

On a nommé récemment une femme au tribunal pénal et deux autres juges suppléants au tribunal civil.

suggestive et exacte de l'existence de la pay-sanne, la conférencière nous entretint encore du jeune groupe qu'el.e préside. Une discussion animée suivit au cours de laquelle d'innombrables questions furent po-

BERNE

Groupe romand de Berne

Le 15 janvier, notre groupe a eu le plaisir d'accueil.ir Mme A. Carnal, présidente du groupe « de la femme de la campagne » du district de Moutier.

Avec une modestie charmante et une grande gentil.esse, Mme Carnal nous a parlé de sa vie laborieuse, de ses multiples occupations, de ses joies et de ses soucis.

Des chiffres, des prix nous montrèrent que tout n'est pas facile pour nos sœurs de la campagne qui ne dispocent pas d'un budget fixe. Après avoir brossé une image très suggestive et exacte de l'existence de la paysanne, la conférencière nous entretint encore

Groupe romand de Berne

sées.

Un tel échange de vues entre paysanne et citadines permet, sans nul doute. d'atteindre de part et d'autre une plus juste compréhension des problèmes qui parfois nous séparent. Une collaboration plus étroite ne peut être qu'efficace. C'est en apprenant à nous connaître que nous obtiendrons ensemble de bons résul'ats et ceci sur tous les plans. Voilà ce que cha cue participante pensait en sortant de cette soirce placée sous le titre de « dialogue citadin-paysan ».

Section bernoise

La section bernoise a tenu son assemblée générale, le jeudi 4 févrie: au Daheim outre le partie administrative avec renouve.lement des membres du co ité. le sujet confié à M. J. Pinschewere (Berne) concernait le film cinématographique.

Un Anglais pouvait vendre son épouse

Une pareille cou'ume para't extraordinaire, et dater d'un autre âge; mais des cus assez nombreux sont authentillés par des témoignages que l'on ne peut nier, les comptes rendus judiciaires. En 1908, un tribunal eut à juger le cas d'une femme que son mari avait achetée en 1880 pour 125 francs-or, et qui lui avait donné douze enfants. D'autres cas ont été signalés à Londres en 1919, 1920, 1924, 1926, 1928, et dans plusieurs de ces cas, la femme était consentante. Une fois, la femme trouva preneur à 250 francs-or; mais dans un autre, l'acheteur l'obtint pour 25 francs seulement.

Si un tel usage s'est établi, et si bien établi que bien de ceux qui s'étaient livrés à ce singulier trafic étaient convaincus de la légalité de leur acte, c'est que, dans les classes populaires, un divorce ou une séparation n'étaient pas admissibles; parce que bien trop coûteux, et parce que les complications de la loi apparaissaient incompréhensibles. Au contraire, une vente était une opération norm de, un échange où chacun trouvait son bénéfice. De la vient que dans bien des cas, la femme qui faisait l'objet du marché, loin de se sentir humiliée d'être traitée comme une vache à la foire, était p'einement consentante; certaines même avaient demandé à conserver le reçu d'une pareille opération, car il leur Si un tel usage s'est établi, et si bien établi le reçu d'une pareille opération, car il leur tenait lieu, selon elles, d'acte de mariage.

(Tribune de Genève) Francois Forca

Les Bâloises sur le chemin de la collaboration politique

Femmes juges

Activités diverses

(suite de la page 1)

L'Association pour le suffrage fémin'n

L'Association pour le suffrage fémin'n C'est à fin janvier 1916 que Mlie Emilie Gourd était venue donner, invitée par l'association des institutrices, une conférence sur «La femme et la guerre». Ce sujet l'amena en plein œur du problème féminitée. La discussion qui suivit montra à quel point l'intérêt des auditeurs était éveillé ; l'association pour le suffrage féminin fut fondée en février 1916

Tabitha Schaffner, assitunte à l'inspectorat de l'artisenat, spécialiste du travail à domicile, en fut l'une des fondatrices.

Cette association a dû organiser trois fois des campagnes électorales lorsque la ques-tion du droit de vote des femmes fut posée aux électeurs:

	Oui	Non	% Oui
8. II. 1920	6711	12455	35 %
14. V. 1927	6152	14917	$29^{-0}/_{0}$
16. VI. 1946	11709	19898	37 %

Suffrage ecclésiestique

La séparation de l'Eglise et de l'Etat s'étant opérée en 1910, il fut possible de demander les droits féminins sur le plan ecclésiastique seulement. Ils furent obte-nus, le 14 novembre 1920, par 6191 oui contre 1255 non. C'est en 1924 que les

doit se faire dans tous les m'l'eux. Nous de-vons une fois de plus conclu e des accusa-tions qui nous sont adre sées, que lorsqu'on veut nover son chien, on l'accuse d'avoir la rage, à cette différence près qu'aujourd'hui, on l'accuse d'être teinté de « rose » ou de

» Dernièrement, le président Eisenhower s'est plaint des procédés dits « maccartiens » qui consistent à jeter le soupçon sur tous les

Activités diverses

On trouvera encore dans cette intéressante publication des détails sur les femmes dans les commissions, les personnalités masculines qui ont soutenu l'idée et les réalisations des sociétés féminines en faveur de la collectivité et de la famille. Des statistiques administratives, économiques et sociales complètent cette documentation des plus uti'es. mouvements ou Eglises qu'on n'aime pas. C'est une méthode qu'il juze dangereuse pour la démocratie. Nous sommes du même avis ».

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mmc Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 % escompte en tickets jaunes
de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Retour à Cirque

Le « Retour à Cirgue » est un récit peu banal qui se passe dans un coin perdu des Pyrénées. Les demoisel e ¿ Céréguès, trois vieil-Pyrénées. Les demoisel es Céréguès, trois vieilles files très disemblables, reçoivent pour quel ques mois, en leur « bastide » les Arques, une jeune nièce. Diane, venue d'Angleterre, insignifiante, superficielle et « blonde à se faire retourner les gens ». Après avoir cherché en vain à se distraire dans ce milieu morne. Diane, par ennui, s'offre sans amour et sans vergogne à un certain Fourcat, homme craint des villageois, dont on ne sait s'il est « vétérinaire, médecin, thaumaturge ou rien de tout cela ». Ele en a un fils: Titus et peu après cette naïssance, qui n'a fait aucun scandale chez les tantes, elle retourne dans sa famille et l'on entend plus parler d'elle.

Titus vivra auprès des trois demoisel'es,

parler d'elle.

Titus vivra auprès des trois demoisel'es, puis s'en ira étudier à Montpellier. A son retour à Cirgue il apprendra par un c.marade le nom de son père et presqu'en mê ne temps il découvrira la pholographie de ce dernier dans le tiroir secret d'un secrétaire de la chambre occupée jadis par sa mère. Lorsqu'après un temps de réflexion, il cherchera à rejoindre Fourcat, il le trouvera étendu mort

près de sa maison incendiée. Titus quitlera pres ue sa maison incendiée. Titus quittera le pays « libre, entièrement dépouillé — dé-pouillé aussi de ce mort dont il ne saurait jamais que très imparfaitement ce qu'il avait été».

été ».

Ce récit — le début et quelques longueurs exceptés — s'agence bien. Les personnages jouent leur rôle comme il se doit et selon la volonté de l'anteur qui s'est inspiré du principe régnant à Acques : «il ne faut pas donner une importance exagérée aux événements ». Cette règle, fidèlement suivie, entève l'élément émotionnel à ce livre dénué d'intrigue et de passion, mais non pas d'analyse et d'heureuses trouvailes psychologiques.

Camil'e Bourniquel — Retour à Cirque La Baconnière Neuchâ'el.

LE ROSEY

ROLLE

Institut international de jeunes gens

EXTRAIT VITAMINEUX BEVITA

Pour assaisonner et tartiner

Le meilleur au goût.

TOUX et MAUX DE GORGE

POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff) En vente à la PHARMACIE FINCK & Cio

26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.1

Pour être bien servie,

la ménagère avisée fait ses achats à la

COOPE

Escompte 5% Ristourne aux membres

Nous luttons contre la vie chère'

Saint-François, comme dame visiteuse, allant le Bible à la main, réconforter, encourager de plus malades qu'elle. Sa bible, un autre témoignage de sa foi! Combien de bibles sont aussi usées, aussi lues et annotées que la siene? Elle a puisé jour après jour, à travers les luttes, la peine, à la source de la lumière, de la force, du courage, et c'est cela qui l'a soutenue dans sa mahadie. Gertru e Kernen savait où elle alla it dans la vie, e le savait où elle allait dans la mort. Le 21 septembre 1953 elle nous quitta. Par Jésus-Christ, Dieu a répandu en el e Sa lumière.

Que Dieu fasse briller Sa lumière dans nos cœurs! Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés